

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 93 (1966)
Heft: 9-10

Artikel: Poèmes modernes en langue d'oc
Autor: Perrochon, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-234239>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Poèmes modernes en langue d'oc

par Henri PERROCHON

La langue d'oc est voisine de nos patois, puisqu'ils appartiennent, à part celui du Jura, ancienne terre des évêques de Bâle, aux dialectes franco-provençaux.

Les dialectes provençaux produisirent une littérature brillante dont les guerres contre les Albigeois et la conquête française empêchèrent le plein développement. On sait comment, après des siècles de sommeil, cette littérature trouva avec Mistral et les félibres une nouvelle expression et des écrivains de valeur.

Des œuvres en langue d'oc paraissent en Provence, et à Paris même s'édite une Collection des amis de la langue d'oc. Elle vient de publier *La Messorgo dou Mabre* (*Le Mensonge du Marbre*) de Henri Chabrol, avec traduction française en regard.

M. Chabrol avait déjà édité en Avignon *Moun Estelan*, et il est l'auteur de nombreux volumes en français : poésie, romans, théâtre. Oeuvre à la fois d'un humaniste et d'un sportif.

La Messorgo dou Mabre est l'histoire d'un amour au Moyen Age, avec maintes péripéties et trahisons : du sang, de la volupté et de la mort. Le tout raconté avec une intense poésie, un lyrisme puissant.

E despièi sèt-cènt an qu'Agnès souto sa lauso jais contro lou cros vuide, aquéli mabre blanc fan clareja dins l'erbo e li rouino e li plucio rajant dou nivoulan marin, dins lou mistrau que raselo lou cèu blu' mé si l'ongui rounflado, dins la pas de la luno e lou siau estelan, la messorgo d'amour, que lis ome an en odi, « mai siegue un soulas en ribo de la mort.

Et depuis sept cents ans qu'Agnès git sous la dalle à côté du tombeau vide, ces marbres blancs font briller dans l'herbe et les ruines et les pluies que versent les nuages marins, dans le mistral qui racle le ciel bleu de ses longues rafales, dans la paix de la lune et le calme firmament, le mensonge d'amour que les hommes détestent, même s'il nous console sur la rive de la mort.

EN PASSANT...

Humiliations !...

Tous les matins, au moment où le village se réveille, le fils du pasteur et celui du régent enfourchent leur bicyclette et pédalent de concert jusqu'à la ville. Car ils fréquentent le collège. Noblesse oblige.

Ils apportent aux petits citadins des pommes, des « séchons » et du « nillon », selon la saison, en échange de quoi ils reçoivent d'eux quelques leçons d'urbanité et un enrichissement de leur vocabulaire.

Au collège, ils font tout ce qu'ils peuvent, mais ils ne peuvent pas grand-chose et les carnets hebdomadaires sont constellés d'inscriptions à l'encre rouge. Chaque fois que faire se peut, les papas leur donnent un petit coup de main, affaire d'améliorer un état de choses désespérant et de sauver l'honneur de leur nom et de leur profession. Ne pouvant remplacer leur rejeton sur les bancs de l'école, ils les secondent pour les travaux à domicile et même, sans fierté aucune, ils font les compositions. Au commencement, ils se sont cachés l'un de l'autre, le pasteur n'osant avouer au régent un tel manquement à tous les usages. Puis un beau jour, ils se sont épanchés mutuellement, attribuant, dans un bel élan d'altruisme, cet état de choses anormal au professeur, qui ne préparait pas en classe ses compositions et qui donnait des sujets à désarmer tous les as de la plume.

A partir du jour de leur confession réciproque, pasteur et instituteur rivalisaient de zèle pour obtenir une bonne note et, quand ils se rencontraient loin de leurs ouailles ou de leurs élèves, ils en venaient tout de suite à la question brûlante :

— *Combien as-tu eu pour « Le langage des étoiles » ?*

— *J'ai eu 7, répondait sans fierté l'instituteur, et toi ?*

— *Console-toi, reprenait le pasteur. Moi, j'ai eu 5.*

M. Matter.